

**Luciano Erba**

## Un parcours

*Poèmes traduits de l'italien par Gérard Cartier,  
révision par Elena Luchetti*

Luciano Erba, né à Milan en 1922 et mort en août dernier, est l'un des poètes italiens importants de la seconde moitié du dernier siècle. Il n'a publié qu'une dizaine de recueils, dont deux seulement ont été traduits en français : *L'hippopotame* (Verdier, 1992), précédé d'un beau salut de Philippe Jaccottet, et *Sur la terre du milieu* (Comp'Act, 2003). Il a lui-même œuvré, par ses traductions, à faire connaître la poésie française en Italie. Les poèmes qui suivent, choisis par Giacomo Cerrai et inédits en français, couvrent toute sa période d'écriture (à l'exception des deux recueils cités ci-dessus). GC

### *Gli ireos gialli*

*I ragazzi partiti al mattino  
di giugno quando l'aria sotto i platani  
sembra dentro rinchiudere un'altra aria  
i ragazzi partiti alla pesca  
con un'unica lenza ma muniti  
di un panier ciascuno a bandoliera  
in silenzio ora siedono sul filobus  
avviato veloce al capolinea  
e il sogno rifanno che Milano  
abbia azzurre vallate oltre il Castello  
dove saltino i pesci nei torrenti.  
Sui prati rimane un po' di nebbia  
la tinca nella sua buca di fango  
ricomincia a dormire. Mattiniera  
la carpa perlustra attorno ai bordi  
di un tranquillo canale. La carpa  
è astuta e non abbocca mai.  
I pescatori non avranno fortuna. Ma  
risalendo i canali e le roggie,  
di prato in prato, di filare in filare,  
arriveranno i ragazzi dove è fitta  
la verzura dei fossi, dove gialli  
sono i fiori degli ireos e come spade  
le foglie tagliano fresche correnti  
sotto l'ombra dei salici.  
Arriveranno fino ai fiori lontani  
i pescatori senza ventura  
i ragazzi in gita nella pianura!*

*(Il male minore, 1960)*

### *Les iris jaunes*

Les enfants partis au matin  
de juin quand l'air sous les platanes  
semble en lui renfermer un autre air  
les enfants partis à la pêche  
avec une seule ligne mais munis  
d'un panier chacun en bandoulière  
en silence à présent sont assis dans le trolley  
qui file vers le terminus  
et ce songe refont que Milan  
a des vallées bleues au-delà du Château  
où dans les torrents sautent les poissons.  
Sur les prés reste un peu de brouillard  
la tanche dans son trou de fange  
se remet à dormir. Matinale  
la carpe furette le long des bords  
d'un canal tranquille. La carpe  
est rusée et jamais ne mord.  
Les pêcheurs n'auront pas de chance. Mais  
remontant canaux et rigoles,  
de pré en pré, de haie en haie,  
les enfants atteindront où dense  
est la végétation des fossés, jaunes  
les fleurs des iris et comme des épées  
les feuilles taillent de frais courants  
sous l'ombre des saules.  
Ils atteindront les fleurs lointaines  
les pêcheurs malchanceux  
les enfants en vadrouille dans la plaine !

*(Le moindre mal, 1960)*

**Lombardo-Veneto**

*Le donne  
al capoluogo scese a servire  
in locande di lungofiume  
(è un fiume verde scorre tra i sassi  
sotto lunghi balconi di legno)  
le donne un tempo brave come i preti  
nell'andare in cerca di funghi  
con passi segreti sulla montagna  
ora spolverano i vetri viola e gialli  
sulla veranda, le teste di capriolo e  
un tavolino da gioco nel vestibolo  
sapevano del cielo stellato  
stanotte a un abbaiano di cani  
all'alba già preparavano il bagno  
a un viaggiatore, di legno di castagno  
era il fumo entrato nel sopralco  
ridevano e che odore di bosco!  
Ricordo che ho letto su un giornale  
che le donne quaggiù sono le vittime  
della rivoluzione industriale.*

*(Il male minore, 1960)*

**Lombardie-Vénétie<sup>1</sup>**

Les femmes  
au chef-lieu descendues pour servir  
dans les hôtels de la rive  
(c'est un fleuve vert courant dans les cailloux  
sous de longs balcon de bois)  
les femmes jadis habiles comme les prêtres  
pour chercher les champignons  
à pas secrets dans la montagne  
nettoient à présent les carreaux violets et jaunes  
de la véranda, les têtes de chevreuils et  
une table de jeu dans le vestibule  
elles savaient le ciel étoilé  
cette nuit à l'abolement d'un chien  
à l'aube apprêtaient déjà la salle d'eau  
pour un voyageur, de bois de châtaignier  
était la fumée filtrant dans la soupente  
elles riaient et cette odeur de forêt !  
Je me souviens avoir lu sur un journal  
que les femmes ici-bas sont les victimes  
de la révolution industrielle.

*(Le moindre mal, 1960)*

**Tabula rasa ?**

*È sera qualunque  
traversata da tram semivuoti  
in corsa a dissetarsi di vento.  
Mi vedi avanzare come sai  
nei quartieri senza ricordo?  
Ho una cravatta crema, un vecchio peso  
di desideri  
attendo solo la morte  
di ogni cosa che doveva toccarmi.*

*(Il male minore, 1960)*

**Table rase ?**

C'est un soir ordinaire  
traversé de trams à moitié vides  
courant se désaltérer de vent.  
Me vois-tu m'avancer comme tu le sais  
dans ces quartiers sans souvenirs ?  
J'ai une cravate crème, un vieux poids  
de désirs  
j'attends seulement la mort  
de tout ce qui devait me toucher.

*(Le moindre mal, 1960)*

**Caino e le spine**

*Era mattina, erano le tre  
quell'aria non aveva coscienza.  
Ti offrivi al primo fresco e  
perché? cani da guardia, ore, perché?  
perché te stesso?  
La ghiaia in strada si faceva chiara  
la fontana rideva tra i bossi*

**Caïn et les épines<sup>2</sup>**

C'était le matin, vers les trois heures  
l'air était privé de conscience.  
Tu t'offrais aux premières fraîcheurs et  
pourquoi ? les chiens de garde, les heures, pourquoi ?  
et pourquoi toi ?  
Le gravier sur la route s'éclaircissait

*intorno erano cose molto femmine  
disinvolte ad esistere.  
Passavi il filo spinato  
senza scarpe rientravi al convento.*

*(Il male minore, 1960)*

### **Vanitas varietatum**

*Io talvolta mi chiedo  
se la terra è la terra  
e se queste tra i viali del parco  
sono proprio le madri.  
Perché passano una mano guantata  
sul dorso di cani fedeli?  
perché bambini scozzesi  
spiano dietro gli alberi  
qualcuno, scolaro o soldato  
che ora apre un cartoccio  
di torrone o di zucchero filato?  
Ottobre è rosso e scende dai monti  
di villa in villa  
e di castagno in castagno  
si stringe ai mantelli  
accarezza il tricolore sul bungalow  
nel giorno che i bersaglieri  
entrano ancora a Trieste.  
Tutto è dunque morbido sotto gli alberi  
presso le madri e i loro mantelli aranciati  
la terra, la terra e ogni pena d'amore  
esiste altra pena?  
sono di là dai cancelli: così le Furie  
e le opere non finite.*

*Ma queste non sono le madri  
io lo so, sono i cervi in attesa.*

*(Il male minore, 1960)*

### **Gli anni quaranta**

*Sembrava tutto possibile  
lasciarsi dietro le curve  
con un supremo colpo di freno  
galoppare in piedi sulla sella  
altre superbe cose  
più nobili prospere cose*

la fontaine riait entre les buis  
il y avait alentour des choses très femelles  
à l'existence désinvolte.  
Tu passais le fil barbelé  
rentrais au couvent sans chaussures.

*(Le moindre mal, 1960)*

### **Vanitas varietatum**

Parfois je me demande  
si la terre est la terre  
et si parmi les allées du parc  
ce sont vraiment les mères.  
Pourquoi passent-elles une main gantée  
sur le dos des chiens fidèles ?  
Pourquoi des enfants écossais  
épient-ils derrière les arbres  
quelqu'un, élève ou soldat  
qui ouvre à présent l'emballage  
d'un nougat ou d'une barbe à papa ?  
Octobre est rouge et descend des monts  
de villa en villa  
et de châtaignier en châtaignier  
se serre contre les manteaux  
caresse le drapeau sur le bungalow  
ce jour où les tirailleurs  
entrent encore à Trieste.  
Tout n'est donc que douceur sous les arbres  
près des mères et de leurs manteaux orange  
la terre, la terre et toutes les peines d'amour  
existe-t-il d'autres peines ?  
sont au-delà des grilles : de même les Furies  
et les œuvres non finies.

Mais ce ne sont pas les mères  
je le sais, ce sont les cerfs en attente.

*(Le moindre mal, 1960)*

### **Les années quarante**

Tout semblait possible  
avalier les virages  
avec un coup de frein suprême  
galoper debout sur la selle  
et tant de splendides choses

*apparivano all'altezza degli occhi.  
Ora gli anni volgono veloci  
per cieli senza presagi  
ti svegli da azzurre trapunte  
in una stanza di mobili a specchiera  
studi le coincidenze dei treni  
passi una soglia fiorita di salvia rossa  
leggi « Salve » sullo zerbino  
poi esci in maniche di camicia  
ad agitare l'insalata nel tovagliolo.  
La linea della vita  
deriva tace s'impunta  
scavalca sfilata  
tra i pallidi monti degli dei.*

*(Il prato più verde, 1977)*

### **Le giovani coppie**

*Le giovani coppie del dopoguerra  
pranzavano in spazi triangolari  
in appartamenti vicini alla fiera  
i vetri avevano cerchi alle tendine  
i mobili erano lineari, con pochi libri  
l'invitato che aveva portato del chianti  
bevevamo in bicchieri di vetro verde  
era il primo siciliano della mia vita  
noi eravamo il suo modello di sviluppo.*

*(Il prato più verde, 1977)*

### **Autunnale**

*Seduto sulla panchina di un parco  
di una città popolosa  
di operai senza rivoluzione  
come quando in Crimea  
come quando al tramonto  
non mi va più di partire  
resto in uno squarcio di giallo  
di un viale ghiaioso  
ma chi passa si accorge  
di questo odore di fuochi lontani?*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

plus nobles plus favorables  
se montraient à la hauteur des yeux.  
Maintenant les années tournent rapides  
dans des ciels sans présages  
tu t'éveilles de bleus édretons  
dans une pièce aux meubles à miroirs  
tu étudies les correspondances des trains  
passes un seuil fleuri de sauge rouge  
tu lis « Salut » sur le paillason  
puis sors en bras de chemise  
secouer la salade dans le torchon.  
La ligne de vie  
dérive se tait bute  
saute défile  
entre les pâles monts des dieux.

*(Le pré le plus vert, 1977)*

### **Les jeunes couples**

Les jeunes couples de l'après-guerre  
déjeunaient dans des espaces triangulaires  
dans des appartements proches de la foire  
les fenêtres avaient des cercles aux rideaux  
les meubles étaient linéaires, avec peu de livres  
l'invité qui avait apporté le chianti  
nous buvions dans des verres teintés de vert  
était le premier sicilien de ma vie  
nous étions son modèle de développement.

*(Le pré le plus vert, 1977)*

### **Automnal**

Assis sur le banc d'un parc  
d'une cité populeuse  
d'ouvriers sans révolution  
comme lorsqu'en Crimée<sup>3</sup>  
comme lorsqu'au crépuscule  
je ne me sens plus de partir  
je reste dans une trouée de jaune  
sur une allée de graviers  
mais qui passe remarque-t-il  
cette odeur de feux lointains ?

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

**Exodus**

*Tra spigoli e sporgenze  
in alpe o in appennino  
a caccia di riflessi  
perseguo altro cammino  
il sonno tra due rocce  
di un uomo affaticato  
al valico tra i denti  
la lingua rallentata  
pareti di durezza,  
elleboro, attraverso  
più nero del mantello  
più largo del cappello  
intonaci rosati  
lunghe paesi  
di donne che al mattino  
sorreggono le scale  
agli uomini del fiume  
che salgono sui tetti.*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

**L'acquerello**

*Catecati Catunza Caterina  
che figlia sei? bravo chi l'indovina.*

*Per caso guardavo il tuo acquerello  
nella stanza che dà sulla terrazza  
ma il vetro non rifletteva che il maltempo  
soltanto foglie e nuvole al vento  
(e le tre ciglia di smeraldo, roseaux?).*

*Padre amoroso che presti i tuoi sogni  
le figlie vanno lungo le stagioni.*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

**Verticale**

*E se tu fossi tenuto  
in osservazione dal gran Ricercatore  
che volesse vedere  
come si comportano  
le sue creature messe in situazioni  
imprevedibili perfino per lui  
che sa tutto per definizione?*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

**Exodus**

Entre arêtes et éperons  
dans les Alpes ou les Apennins  
à la chasse aux reflets  
je poursuis un autre chemin  
le sommeil entre deux rochers  
d'un homme fatigué  
au col entre les dents  
la langue ralentie  
parois de dureté,  
hellébore, je traverse  
plus noir que le manteau  
plus large que le chapeau  
crépis rosés  
très longs villages  
où des femmes le matin  
soutiennent les échelles  
pour les hommes du fleuve  
qui montent sur les toits.

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

**L'aquarelle**

Catecati Catunza Caterina  
quelle fille es-tu ? bien malin qui le devine.

Je regardais par hasard ton aquarelle  
dans la pièce qui donne sur la terrasse  
mais la vitre ne reflétait que le mauvais temps  
feuilles seulement et nuages au vent  
(et ces trois cils d'émeraude, *roseaux* ?).

Père amoureux toi qui prêtes tes songes  
les filles s'en vont le long des saisons.

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

**Vertical**

Et si tu étais maintenu  
sous observation par le grand Chercheur  
qui désirerait voir  
comment se comportent  
ses créatures dans des situations  
imprévisibles même par lui  
qui sait tout par définition ?

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

**Orizzontale**

*Ci sarà anche quella nel mio altrove  
la montagna di fronte nella luce  
il tramonto era dietro valli ad epsilon  
mi appoggiavo a una costa di monte  
io, grande come quel monte.*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

**L'ipotesi circense**

*Ma dove siete Rosencrantz e Guildenstern?  
dove pause, entractes, ore vuote?  
particelle del nulla  
se foste voi  
a possedere la lampada di Aladino  
se figuraste  
la morte dalle labbra opache  
quella sul viottolo d'erba ingiallita  
dello sguardo dai vetri: una spallata,  
ma la posta non è appena arrivata?*

*Comparsa, interludi insignificanti  
forse è grazie a voi  
che non cade il Funambolo.*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

**Rincorrendo Vittorio S.  
sulla strada di Zenna**

*I vecchi il fischio del treno  
lontano in corsa nella pianura  
lo credevano un segno di maltempo  
se passava una nuvola sul sole  
ecco, dicevano, s'annuvola il Signore.  
Io questi brividi di abeti  
prima che dalla valle venga il vento  
io questo tremito di foglie  
dico è un messaggio, qualcuno lo coglie.*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

**Horizontal**

Il y aura celle aussi dans mon ailleurs  
la montagne d'en face dans la clarté  
le soleil tombait au-delà de vallées en Y  
je m'appuyais à un flanc du mont  
moi qui étais grand comme ce mont.

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

**L'hypothèse du cirque**

Mais où êtes-vous Rosencrantz et Guildenstern<sup>4</sup> ?  
où les pauses, les *entractes*, les heures vides ?  
parcelles du néant  
si c'était vous  
qui possédiez la lampe d'Aladin  
si vous représentiez  
la mort aux lèvres éteintes  
celle sur le sentier aux herbes jaunies  
en regardant par les vitres : un haussement d'épaules,  
mais le courrier ne vient-il pas d'arriver ?

Comparses, interludes insignifiants  
peut-être est-ce grâce à vous  
que ne tombe pas le Funambule.

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

**Poursuivant Vittorio S.  
sur la route de Zenna<sup>5</sup>**

Les vieux le sifflement du train  
au loin courant dans la plaine  
ils le croyaient signe de mauvais temps  
si passait un nuage sur le soleil  
*voilà*, disaient-ils, *le Seigneur s'ennuage*.  
Moi ces frissons de sapins  
quand de la vallée va arriver le vent  
moi ce tremblement de feuilles  
je dis c'est un message, quelqu'un le saisit

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

**Altrove padano I**

*La vecchia locomotiva di Voghera  
arrugginisce ancora sui binari...  
che siano versi di cantautore?  
quali altri versi allora  
per questo professore di ginnasio  
che dà ripetizioni di latino  
tra sassifraghe e frasche  
in una villetta con giardino, o  
per l'ora del tè dei veterani  
a turno vicino al freddo dell'inverno  
che da queste parti comincia a farsi sentire  
già dopo la Madonna di settembre?*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

**Ailleurs padan I**

La vieille locomotive de Voghera  
rouille encore sur les voies...  
seraient-ce les vers d'un auteur-interprète ?  
quels autres vers donc  
pour ce professeur de collège  
qui donne des cours particuliers de latin  
entre saxifragues et rameaux  
dans un pavillon avec jardin, ou  
pour l'heure du thé des vétérans  
tour à tour près du froid de l'hiver  
qui par ici commence à se faire sentir  
dès après la Madone<sup>6</sup> de septembre ?

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

**Altrove padano II**

*Viaggiatore che guardi il tuo treno  
in corsa tra le risaie  
affacciato da un vagone di coda  
in curva tra le robinie,  
sei in fuga lungo un arco di spazio?*

*o immobile guardi lontano  
più lontano, da una piega del tempo  
se il sole che ora declina  
(il verde è un trionfo di giallo)  
si arresta ai tuoi occhi pavesi?*

*Viaggiatore di fine giornata  
di collo magro, di fronte stempiata!*

*(L'ipotesi circense, 1995)*

**Ailleurs padan II**

Voyageur qui regarde ton train  
courir au milieu des rizières  
penché hors d'un wagon de queue  
dans la courbe entre les robinies,  
fuis-tu sur un arc de l'espace ?

ou immobile regardes-tu au loin  
plus loin, depuis un pli du temps  
si le soleil qui maintenant décline  
(le vert est un triomphe de jaune)  
va s'arrêter sous tes yeux pavesans ?

Voyageur de la fin du jour  
au cou maigre, au front dégarni !

*(L'hypothèse du cirque, 1995)*

## Notes

- <sup>1</sup> Le Royaume de Lombardie-Vénétie était un État dépendant de l'Empire Austro-hongrois. Il a disparu avec la réunification italienne.
- <sup>2</sup> C'est-à-dire la lune : au moyen-âge, en Italie, on voyait dans les taches de la lune l'image de Caïn chargé d'un fagot d'épines (voir La divine comédie : Enfer XX 126, Paradis II 51).
- <sup>3</sup> Titre d'un recueil de l'auteur (1992).
- <sup>4</sup> Rosencrantz et Guildenstern sont deux personnages secondaires de l'*Hamlet* de Shakespeare, exécutés en Angleterre à la place de leur ami.
- <sup>5</sup> Il s'agit du poète lombard Vittorio Sereni (1913-1983).
- <sup>6</sup> Le 8 septembre, date de la fête de la Nativité de la Vierge.